

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888



Cupularia graveolens. — Remonte vers Lyon en diminuant de taille; Givors, Charbonnières, Tassin.

Plantago Coronopus. — Irigny; embouchure de l'Ain.

Amarantus deflexus. — S'acclimate à Lyon; Bains des chevaux; talus du chemin de fer, à Vaise.

Osyris alba. — Remonte à Belley, Grenoble, Aix-les-Bains, forts de Pierre-Châtel.

7° *Plantes ubiquistes.*

Sarothamnus scoparius (rare).

Scilla autumnalis.

Umbilicus pendulinus.

Ruscus aculeatus.

Rubia peregrina.

Digitaria sanguinea.

Cyclamen europæum.

Ceterach officinarum.

Heliotropium europæum.

Polypodium vulgare.

Solanum nigrum.

Asplenium Trichomanes.

Euphrasia lutea.

— Halleri.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1888

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

E.-G. Camus : Catalogue des Plantes de France, de Suisse et de Belgique, offert par l'auteur. — Société botanique de France, XXXIV, Revue bibliographique D. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot, II, 1. — Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère, X, 37. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, n° 207. — Société d'histoire naturelle de Toulouse; procès-verbaux des séances de novembre 1887. — Association française pour l'avancement des sciences; informations, etc., n° 50. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 401, 1887. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico, I, 5. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, XXXVIII, 3, 4. — Botanische Zeitung, 51, 52, 1887. — 1, 2, 1888.

COMMUNICATIONS

M. le D^r BEAUVISAGE présente une étude sur le futur jardin botanique de la Faculté de médecine de Lyon; après avoir exposé le plan du terrain, il analyse la florule du terrain vague destiné à recevoir le jardin, développe quelques considérations relatives à la méthode naturelle, et insiste sur les avantages que présente la création d'un jardin botanique, comme occasion de dresser, sur le terrain, une classification qui ne soit pas en série linéaire ainsi que dans un livre. (Voir le tome XV des *Annales*.)

M. le D^r SAINT-LAGER présente quelques observations sur la synonymie de la *Globularia vulgaris*. (Voyez tome XVI des *Annales*.)

M. VIVIAND-MOREL fait la communication suivante sur l'Origine de la Mâche (*Valerianella oleria* L.) :

On lisait dernièrement dans la *Gazette du Village*, journal d'agriculture, la petite note suivante écrite par M. P. Joigneaux :

Je ne sais pas quel plaisir on éprouve à dire que la Mâche nous vient de la Sicile et de la Sardaigne et que chez nous, elle n'est que sous-spontanée. Qu'en sait-on et quelle preuve en donne-t-on ? J'admets parfaitement qu'elle pousse à l'état sauvage chez nos voisins, mais je crois aussi qu'elle pousse de même chez nous et que Duchesne (de Versailles) a eu raison de la placer parmi nos plantes indigènes. — On nous objecte qu'en Sicile et en Sardaigne, la Mâche se voit dans les prairies artificielles dégarnies et usées. Mais ça pourrait bien être aussi dans ces prairies artificielles qu'on l'a vue en Italie. Il est douteux que ce soit dans les prairies naturelles, car elle se déplaît sur le gazon en compagnie d'espèces étrangères. Elle ne s'accommode bien que d'une terre remuée. En Bourgogne, nous la trouvons surtout dans les vignes communes de la plaine et dans les aspergeries ; ailleurs on la trouve dans les terres à céréales.

On a dit de la Mâche qu'elle affectionne les sols calcaires et argilo-calcaires. Je n'ose pas le nier ; cependant j'affirme que les plus belles Mâches que j'ai vues se rencontraient dans des terres fraîches non calcaires.

Je partage complètement l'avis du rédacteur de cette note et j'avoue que j'ignorais absolument qu'un botaniste quelconque eût jamais mis en doute l'indigénat en France du *Valerianella oleria*. Il est vrai que M. Joigneaux ne cite personne en particulier. Il dit *on*, c'est-à-dire n'importe qui, ou un peu tout le monde.

Il est vrai aussi que M. Alphonse De Candolle s'est occupé de la question, dans son livre qui a pour titre : *Origine des plantes cultivées*, et ce pourrait bien être l'opinion de cet estimable auteur que vise l'écrivain de la *Gazette du Village*.

En effet, voici ce qu'écrit M. A. De Candolle sur l'origine de la Mâche ou Doucette, *Valerianella oleria* L.

« Cultivée fréquemment pour salade, cette plante annuelle de la famille des Valérianées, se trouve à l'état spontané dans toute l'Europe tempérée jusqu'au 60° degré environ, dans l'Eu-

rope méridionale, aux îles Canaries, Madère et Açores, dans le nord de l'Afrique, l'Asie-Mineure, et les environs du Caucase. Elle y est souvent dans les terrains cultivés, aux abords des villages, etc., ce qui rend assez difficile de savoir où elle existait avant d'être cultivée. On la cite cependant, en Sardaigne et en Sicile, dans les prés et pâturages des montagnes. Je soupçonne qu'elle est originaire de ces îles seulement, et que partout ailleurs elle est adventive ou naturalisée. Ce qui me le fait penser, c'est qu'on n'a découvert chez les auteurs grecs ou latins aucun nom qui paraisse pouvoir lui être attribué. On ne peut même citer aucun botaniste du Moyen-Age ou du XVI^e siècle qui en ait parlé. Il n'en est pas question non plus parmi les légumes usités en France au XVII^e siècle, d'après le *Jardinier Français* de 1651 et l'ouvrage de Laurenberg, *Horticultura* (Francfort, 1632). La culture et même l'emploi de cette salade paraissent donc modernes, ce qui n'avait pas été remarqué. »

Il y a une chose vraie dans les observations de M. De Candolle, un fait qui paraît certain, c'est celui de la culture relativement moderne de la Mâche ou Doucette. Quant aux autres remarques elles me paraissent beaucoup moins exactes.

Et d'abord, si on consulte les botanistes de la fin du XVI^e siècle, il est facile de constater que la Mâche n'était pas inconnue à quelques-uns d'entre eux.

Lobel, botaniste flamand, né en 1538, mort en 1616, a publié à Anvers, en 1591, deux volumes de figures, parmi lesquelles notre Doucette est représentée sous le nom de *Phu minimum alterum*.

Dalechamps, né en 1513, mort en 1588, cite l'espèce de Lobel et reproduit la gravure. Le traducteur français de l'*Historia generalis plantarum*, Lugduni, 1587, s'exprime ainsi à propos de la Mâche ;

« Lobel met une autre Valeriane petite, que les Vualons appellent Salade de chanoine, et les Flamands Belttroppen, comme qui dirait Laittue des champs, pour ce que quand ses feuilles commencent à sortir, elles retirent à celles des laittues, ou chicorées, et les mange-on en salade durant le caresme comme les laittues. Elle croist en grande quantité aux environs d'Anvers. Sa fleur et sa racine retirent à celle de Montpellier ; mais ses feuilles sont moins découpées. »

Si, comme en sont d'avis beaucoup d'excellents botanistes, on considère le *Pinax* de Gaspard Bauhin comme un bon guide

pour remonter aux sources, et que l'on veuille bien consulter cet ouvrage à propos de notre plante, on la trouvera mentionnée sous le nom de :

Valeriana campestris inodora major, avec les synonymes suivants :

- Locusta quibusdam Gesner*];
- Phu minimum alterum* Lobel ;
- Album olus* Dodoens ;
- Valeriana campestris* Camerarii ;
- Lactuca agnina* Tabernæmontani ;
- Bupleuron* Cæsalpin.

Il est donc à peu près démontré par ce qui précède que la Mâche cultivée est bien une espèce indigène et qu'elle n'était pas inconnue aux botanistes du XVI^e siècle. Peut-être même que les Romains n'en ignoraient pas l'existence, si on s'en rapporte à Bauhin, qui a cru la reconnaître dans une phrase de Pline.

Quand à l'époque exacte de son apparition dans les jardins, il serait assez facile de la connaître en compulsant les ouvrages de jardinage de la fin du XVII^e siècle et ceux du commencement du XVIII^e.

Dans les cas douteux relatifs à l'origine des plantes cultivées, à défaut de documents précis, ne pourrait-on pas s'appuyer sur les traditions populaires ? Nous avons cru remarquer que toutes nos plantes indigènes cultivées comptaient de nombreux noms vulgaires, tandis que les plantes exotiques en étaient généralement beaucoup moins riches. N'y a-t-il pas là une indication dont on pourrait faire profit ?

Les Concombres, Courges, Echalotte, Oignon, Epinard, Haricot, Laitue, Melon, Poireau, qui ne sont pas indigènes, ont très peu de noms vulgaires, ou, s'ils en ont, ce ne sont que des noms altérés dont l'origine n'est pas douteuse. La Valérianelle, au contraire, est connue sous les appellations suivantes : Blanchette, Doucette, Poule grasse, Laitue d'agneau, Accroupie, Barbe de chanoine, Bourrette, Chuguette, Clairette, Coquille, Gallinette, Orillette, Pomette, Rampon, Salade blé, Salade chanoine, Salade royale, etc.

On voudra bien remarquer que parmi les noms scientifiques donnés à la Valérianelle, il en est un, celui de *Lactuca agnina*, qui paraît être une traduction latine du nom vulgaire de Laitue d'agneau.

Du reste, nous assistons journellement à l'entrée dans les cultures de quelques plantes sauvages. C'est ainsi que le *Taraxacum Dens leonis*, qui se mange en salade depuis des siècles, sous le nom de Dent de lion, Pissenlit, Baraban, etc., commence à se cultiver dans les jardins. Le Groin d'âne — *Barkhausia taraxacifolia*, ne tardera peut-être pas non plus à suivre son exemple, car il est assez prisé de certaines personnes et assez rare dans certaines localités, où il est remplacé par le *Pterotheca nemausensis*.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1888

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des Travaux scientifiques au ministère de l'Instruction publique, VII, 7, 8. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot, II, 2. — Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, XIX, 4, 5. — Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 3, 1887. — Malpighia, I, 12. — Botanische Zeitung, 3, 4, 1888.

ADMISSIONS

MM. : Ernest Vairet, étudiant, 18, rue de la Pyramide; Joseph Barral, étudiant, 13, rue de la Bombarde; Claudius Maurice, étudiant, 28, quai des Brotteaux; André Perroud, étudiant, 57, rue Franklin, qui avaient été présentés à la dernière séance, sont admis membres de la Société.

COMMUNICATIONS

M. LE D^r BEAUVISAGE fait une communication sur un faux Ipecá du genre *Ionidium*, possédant de l'Inuline.

L'INULINE DANS LES « IONIDIUM ». — ÉTUDE ANATOMIQUE DU FAUX IPECACUANHA BLANC DU BRÉSIL « IONIDIUM IPECACUANHA. »

On connaît, superficiellement au moins, un certain nombre d'espèces de Violacées du genre *Ionidium* (*Hybanthus* H. Bn.) dont les racines, utilisées comme médicaments vomitifs, anti-dysentériques ou dépuratifs dans l'Amérique du Sud, rentrent